



## LES PRINCIPES FONDAMENTAUX DE L'OLYMPISME

par Denis Oswald\*

représente le but de tout athlète de compétition

Les Jeux Olympiques sont aussi devenus un des événements médiatiques les plus importants de la planète. Grâce à la télévision, ils ont pénétré dans toutes les chaumières. Selon une enquête récente, l'emblème olympique, les cinq anneaux entrelacés, se classe en tête des signes les plus connus au monde après la croix chrétienne.

Les Jeux Olympiques ne représentent toutefois qu'une facette de l'Olympisme même s'ils en sont l'élément le plus connu. Ils constituent en quelque sorte sa vitrine; mais l'Olympisme signifie bien plus que cela.

L'Olympisme est une philosophie de la vie *“exaltant et combinant en un ensemble équilibré les qualités du corps, de la volonté et de l'esprit”*. C'est ainsi que le définit la Charte Olympique. La Charte poursuit : *“Alliant le sport à la culture et à l'éducation, l'Olympisme se veut créateur d'un style de vie fondé sur la joie dans l'effort, la valeur éducative du bon exemple et le respect des principes éthiques fondamentaux universels”*.

L'Olympisme moderne a été conçu par Pierre de Coubertin à l'initiative de qui s'est réuni, en juin 1894, le Congrès international athlétique de Paris. Le 23 juin 1894 s'est constitué le Comité International Olympique (CIO), qui a notamment pour mission de promouvoir l'Olympisme. Selon la Charte Olympique toujours, *“le but de l'Olympisme est de mettre partout*



*le sport au service du développement harmonieux de l'homme en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine”*.

*“Le Mouvement olympique a pour but de contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport pratiqué sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play”*.

L'Olympisme constitue donc une forme d'humanisme universel qui présente la particularité de se fonder sur l'éducation du caractère de l'individu au travers du sport.

Personne ne contestera qu'il s'agit là d'une philosophie séduisante. Pour faire avancer l'humanité, encore faut-il que celle-ci dépasse le stade de l'énoncé théorique et trouve des applications pra-

influencer la vie des individus et du monde.

Dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, à Athènes en 1896, Coubertin a livré un début d'explication : *“En définitive, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme; il y en a trois : le corps, l'esprit et le caractère. Le caractère ne se forme pas par l'esprit; il se forme surtout par le corps. Les Anciens savaient cela, nos pères l'ont oublié et nous le réapprenons difficilement”*.

De nos jours, la fonction formatrice du sport n'est pas évidente à démontrer, au vu de certaines dérives du sport moderne. On peut, en effet, se demander si le sport et les Jeux Olympiques sont encore à la dimension de l'homme, si celui-ci y trouve encore une place où il peut se développer harmonieusement ou s'il n'est pas devenu l'otage d'enjeux qui lui échappent ? Finalement, le sport est-il encore au service de l'homme, ou n'est-ce pas plutôt maintenant l'homme qui est au service du sport et des intérêts politiques et économiques qu'il véhicule ? Il est en tout cas regrettable que certains, aujourd'hui, se servent du sport plutôt qu'ils ne le servent, de sorte que, de sujet, le sportif devient souvent objet.

Malgré ces réserves, je crois pouvoir affirmer que le sport, ou en tout cas certains sports, constituent encore un instrument pédagogique exceptionnel qui sert à la formation et à l'accomplissement de l'in-

## Conférence mondiale sur l'éducation et le sport

# pour une culture de la paix

dividu. Le sport permet à ce dernier de réaliser ses virtualités et ses potentialités, non seulement en compétition, mais dans la vie en général. Les expériences sportives forment la personnalité et le caractère de l'homme et le préparent à affronter les obstacles et les défis qui vont parsemer son existence.

En premier lieu, la pratique intensive du sport implique une démarche intellectuelle significative. Elle suppose l'acceptation de règles qui imposent des limites (règles de jeu, règlements de compétition, etc.), comme la vie nous en impose tous les jours. Elle implique aussi de se soumettre volontairement à une autorité qui peut être celle de l'arbitre, de l'entraîneur, du président de club ou de fédération; une autorité humaine qui est forcément imparfaite, qui peut se tromper et se trouver à l'origine de décisions qui paraissent injustes, comme le sort et la vie nous semblent quelquefois injustes. La pratique du sport emporte également la volonté de s'engager dans une aventure où l'on accepte le risque d'être vaincu, ce qui constitue une démarche significative vers la tolérance et la volonté de s'astreindre à une discipline aux nombreuses facettes, discipline de vie, discipline dans un entraînement assidu, discipline en compétition et discipline d'équipe.

Ce qui est tout à fait remarquable dans le sport, c'est que l'homme, qui, naturellement, aspire à la liberté absolue, qui refuse les contraintes, accepte librement et volontairement, souvent même gratuitement, de se plier aux contraintes du sport ! Il reconnaît par là que l'effort, lorsqu'il est librement consenti, apporte une autre satisfaction et un autre plaisir que lorsqu'il est imposé. Cet effort gratuit et désintéressé est aussi générateur de qualité, parce que, lorsqu'on fait une chose pour soi, on donne le meilleur de soi-même. On n'a aucune raison de tricher avec soi-même. Ainsi, de manière générale, le sportif ne se contente pas de la médiocrité, y compris dans ses relations avec les autres !

L'activité sportive enseigne aussi cer-

taines règles de vie fondamentales. Le sportif apprend tout d'abord que, dans la vie, rien n'est gratuit. Le talent, en effet, ne suffit pas à faire un champion. L'athlète le plus doué doit s'entraîner durement et régulièrement pour réaliser ses meilleures performances, comme, dans la vie, il faut se battre pour atteindre les buts que l'on s'est fixés et pour réussir. Mais, parallèlement, le sport enseigne que le travail est presque toujours récompensé, car celui qui s'astreint à un entraînement régulier et intelligent améliore presque toujours ses performances. Le sportif apprend aussi le courage, la détermination, l'endurance, la ténacité et la persévérance. Il sait que ses propres limites sont presque toujours extensibles, que sa performance est régulièrement perfectible et que, dans le sport, comme dans la vie, il convient constamment de remettre l'ouvrage sur le métier pour réussir. Combien de fois le lanceur de poids, le rameur, le gymnaste n'a-t-il pas répété le même mouvement jusqu'à ce qu'il suive la trajectoire idéale ? Cet apprentissage donne au sportif un certain état d'esprit qu'il ne trahit pas dans la vie de tous les jours et qui l'amène à rechercher la perfection dans tout ce qu'il entreprend.

Malgré tous ses efforts, le sportif, même le meilleur, connaît toujours, de temps à autre, la défaite. C'est une loi inéluctable du sport que les plus grands champions eux-mêmes ont connue. La défaite constitue une des grandes leçons du sport, elle est une composante essentielle de sa valeur pédagogique. C'est tout simplement l'apprentissage de la tolérance ! Elle donne tout d'abord à l'individu une leçon d'humilité. Il doit accepter l'adversité. Il doit accepter que d'autres sachent mieux, soient mieux préparés, soient plus habiles, et cet apprentissage est essentiel dans une vie où l'on est constamment en situation de concurrence. Il faut donc apprendre à accepter la défaite sans crier immédiatement à l'injustice. Il faut plutôt l'analyser, en chercher les causes, dénoncer ses propres faiblesses, ses erreurs, ses manquements.

Mais cette analyse étant faite, il convient aussi de ne pas se laisser abattre et de réagir. Il importe de retrouver le courage et de redoubler d'efforts pour corriger ses erreurs et réaliser une meilleure performance à la prochaine occasion. Cette réaction, face à la défaite, est fondamentale. Elle donne au sportif un tempérament de lutteur qui, là aussi, imprègne son caractère pour la vie.

L'effort gratuit demandé dans le sport constitue aussi un fantastique révélateur de la personnalité qui fortifie l'individu. St-Exupéry a écrit avec beaucoup de pertinence : *"L'homme se découvre devant l'obstacle"*. et il est vrai que le sportif rencontre sur son chemin de nombreux obstacles à surmonter, à commencer par sa propre résistance devant l'effort et la douleur et sa propre résignation devant l'adversité. Les exigences de la course amènent ainsi l'athlète à mieux se connaître et à mieux se maîtriser, car il est poussé jusque dans ses derniers retranchements. Comme le propriétaire qui va jusqu'aux limites de sa propriété apprend à la connaître, le sportif, poussé jusqu'aux limites de sa résistance, apprend à faire le tour de sa personnalité. Il essaie au surplus, chaque fois, de se surpasser, donc de repousser ces limites. Il en éprouve ainsi la solidité, met à l'épreuve son endurance, ce qui constitue un enseignement incomparable sur lui-même. Il voit un peu mieux de quoi il est fait et de quoi il est capable.

Si on ne l'a pas vécu soi-même, on a peut-être de la peine à imaginer le débat intérieur qui se passe dans la tête de l'athlète en course, lorsque les muscles commencent à brûler, qu'ils sont prêts à éclater, que le souffle devient court et que l'on ne se trouve même pas à mi-parcours. Plusieurs éléments de sa personnalité s'affrontent alors et celle-ci révèle ses différentes facettes. La voix de la résignation s'oppose à celle de la lutte que le sportif cherche à faire triompher. S'il y parvient, il se sera prouvé qu'il peut se dompter et qu'il est maître de lui-même. C'est un sentiment extraordinaire que de



remporter une compétition en ayant dû se vaincre soi-même avant de vaincre ses adversaires. Quelle satisfaction lorsqu'on a pu se prouver à soi-même qu'on était capable de surmonter ses propres faiblesses, de repousser ses propres limites et qu'on pouvait ainsi devenir, dans des circonstances difficiles, maître de soi et capable de tirer le meilleur parti de ses ressources ! La course représente donc autant une compétition contre soi-même que contre ses adversaires. De ce fait, il y a aussi deux types de victoires : la victoire absolue et celle qui consiste seulement à gagner contre soi-même et qui peut également se remporter sans battre les autres. C'est probablement pour cela que le sport attire tellement d'individus, parce que, même s'il n'y a qu'une médaille d'or, il peut y avoir plusieurs vainqueurs !

Celui qui sait se vaincre lui-même devient capable de façonner sa vie, de résister aux influences et de suivre la ligne de conduite qu'il s'est fixée. Il renforce sa personnalité. La nécessité de constamment se surpasser pousse aussi le sportif à ne pas se satisfaire de la médiocrité, mais à chercher à toujours faire mieux et à se perfectionner. C'est un état d'esprit qui ne le quitte pas dans sa vie de tous les jours et qui le conduit aussi à rechercher des relations de qualité, pacifiques et harmonieuses avec les autres êtres humains. La pratique du sport en équipe apporte

quelques éléments pédagogiques supplémentaires. Le sportif doit tout d'abord s'intégrer à un groupe, comme l'individu doit s'intégrer à la communauté dans laquelle il vit, avec les concessions et la tolérance qui sont indispensables. Il apporte une contribution individuelle, mais qui doit servir au bien commun et qui ne peut être efficace que si elle s'harmonise avec celle des autres. Que ce soit dans la vie publique ou professionnelle, l'intégration à la communauté est essentielle à une vie harmonieuse. C'est pourquoi on rencontre si fréquemment d'anciens sportifs à des postes à responsabilités à la tête de groupes. L'esprit d'équipe implique aussi d'accepter que la défaite ou l'échec soit dû à la défaillance de l'autre, alors qu'on a fourni soi-même une bonne prestation. Dans la vie, notamment dans la vie professionnelle, on est toujours dépendant des autres, de ses collaborateurs et l'on subit parfois les effets de réactions en chaîne contre lesquels on ne peut rien et qu'il faut bien accepter, comme dans le sport d'équipe.

Le sport contribue à forger le caractère de l'individu. Le sportif est enrichi par son expérience et apprend à respecter l'autre, l'adversaire, quelles que soient sa race et son origine, parce qu'il passe par les mêmes cheminements, les mêmes angoisses, les mêmes doutes, les mêmes contraintes, les mêmes espoirs et que,

pour cela, il est son frère. Le sport favorise donc les relations humaines harmonieuses.

La pratique du sport donne aussi à l'athlète de haut niveau l'occasion de contacts internationaux extraordinaires qui le mûrissent, qui élargissent ses horizons, qui lui apprennent la curiosité pour les autres et la tolérance. Le sport crée ainsi des relations fraternelles et amicales entre individus de pays qui, sur le plan politique, se parlent à peine.

J'hésite à le dire, mais je crois qu'effectivement, le sportif, le vrai, celui qui pratique le sport de manière idéale et qui y cherche avant tout l'accomplissement de lui-même, forme son caractère de manière particulière et devient un être mieux préparé que les autres à affronter la vie, et par conséquent aussi mieux disposé à s'entendre avec les autres. C'est pourquoi l'éducation sportive contribue au respect des principes éthiques fondamentaux et encourage l'établissement d'une société plus pacifique et plus harmonieuse. C'est dans ce but en tout cas que Coubertin a conçu l'Olympisme et que de nombreux sportifs dans le monde le vivent encore aujourd'hui avec enthousiasme.

\*Membre du CIO; Président de la Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron (FISA). Discours prononcé à la Conférence.



(à d.) Evgueni Vorsin, ministre des Sports et du Tourisme de Bélarus.



Manuela Di Centa  
(Commission des athlètes du CIO).



Dietrich R. Quanz (Deutsche Sporthochschule de Cologne).